

## Conférence Nationale du PCF / Contribution

Aymeric Seassau / Fédération 44 / Section de Nantes

L'élection présidentielle aura lieu dans un an. A nouveau les communistes sont confrontés à cette échéance difficile structurant la vie politique française et concentrant des enjeux de pouvoirs et de rapports de force idéologiques majeurs.

La brutalité de Sarkozy y a été sanctionnée en 2012 après une campagne qui avait remobilisé la gauche dans la diversité de ses sensibilités. En 2017, au terme d'un quinquennat contre nature prenant à contre pieds l'expression de l'électorat, Hollande avait été empêché de se présenter.

Emmanuel Macron, prétendant dynamiter le clivage droite-gauche, a rapidement révélé sa vocation à être le président des riches, toujours plus docile au pouvoir de l'argent, aggravant les fractures démocratiques et sociales avant d'être confronté à l'épreuve de la pandémie mondiale. Il manœuvre depuis dans un autoritarisme d'autant plus affirmé que sa base sociale est faible.

Dès lors il manœuvre, il divise, il allume des contre feux, il tente un « pari sanitaire » commenté chaque soir sur les chaînes infos en continu comme s'il s'agissait d'un jeu dont la mise seraient les vies humaines.

Il faut le mettre en échec, dès aujourd'hui dans les mobilisations sociales contre la casse de l'appareil productif, l'affaiblissement de notre système de santé, la perte de maîtrise de la production et de la distribution de l'énergie pourtant déterminantes pour réussir la transition écologique. Nous y travaillons avec la relance du travail en direction des entreprises, avec la parution régulière du journal « Agir », avec le tour de France des entreprises initié par notre secrétaire national Fabien Roussel.

Notre première urgence est celle de la remobilisation du monde du travail et de la création, durement frappé par la crise économique et sanitaire comme les mauvais coups du pouvoir Macron. C'est celle d'un dialogue fécond avec les forces syndicales et associatives. C'est de faire grandir le rapport de force social, politique, idéologique au profit de ces millions de travailleurs et de travailleuses qui continuent de tenir la France debout au cœur de la crise.

C'est en ce sens que nous pouvons considérer l'apport communiste comme essentiel à la reconstruction de la gauche. C'est en ce sens qu'une candidature communiste (qui ne peut être pour moi que celle de Fabien Roussel) peut contribuer à dessiner une perspective d'espoir utile au peuple travailleur. Et c'est dès aujourd'hui, à 1 an de l'échéance qu'il faut lancer la campagne, plus encore si nous voulons respecter notre choix de congrès appelant à créer les conditions d'une candidature communiste à l'élection présidentielle.

Ne nous y trompons pas : Jadot comme Melenchon sont persuadés que leur heure est venue, sur leur proposition populiste exclusive contribuant à effacer le clivage droite gauche là où nous voulons lui redonner sens. Et les enquêtes d'opinions qui se succèdent témoignent de ce qu'une hypothétique candidature unique de la gauche, quand bien même les obstacles politiques et idéologiques nombreux seraient surmontés, ferait moins que l'addition des candidatures de chaque sensibilité. Ce n'est pas ainsi que nous éviterons un nouveau duel Macron-Le Pen au second tour.

Pire, à vouloir rassembler une gauche aujourd'hui en errance idéologique derrière un seul visage à la présidentielle le risque est là d'un échec plus grand encore, accentuant la crise de la politique et

précipitant l'effacement de notre camp social. L'exemple de 2017 et le souvenir douloureux de nos choix stratégiques tant sur le fond que sur la forme est là pour le rappeler.

Il faut engager cette bataille décisive sans plus attendre, avec toute notre énergie et toute notre richesse militante. En 2016, je concluais une tribune sur le choix des communistes pour la présidentielle pour l'Humanité en indiquant « pour unir, il faut exister ».

Aujourd'hui comme hier, nous voulons faire grandir le rapport de force idéologique dans une logique de main tendue. A tous. Aux forces de gauche comme au mouvement syndical et associatif. Aujourd'hui comme hier c'est la rencontre entre le rapport de force social et le rapport de force politique à gauche qui peut permettre la conduite du changement.

Ainsi, la campagne énergique des communistes avec Ian Brossat, même avec des résultats limités, nous a permis de remobiliser des forces politiques et syndicales et de repositionner efficacement notre parti dans la bataille d'idées.

Et engager un rapport de force politique n'exclut pas la main tendue. Le nombre de candidatures aux élections législatives peut permettre la représentation de toutes les diversités de la gauche et le travail de rassemblement pour une majorité politique nouvelle et conquérante.

Alors tendons la main, engageons un candidat communiste dans la bataille présidentielle, travaillons à faire grandir des propositions conquérantes utiles aux salarié.e.s et aux familles populaires.

C'est le moment !